El. 8° Y
S44G
(44)

ERISIER TIMIDE

Jean-Côme Noguès



MA PREMIERE AMITIE



MA PREMIÈRE AMITIÉ

CERISIER-TIMIDE

83
1-2

CERISIER-TIMIDE

TEXTE DE JEAN-CÔME NOGUÈS
ILLUSTRATIONS DE NATALIE LOUIS-LUCAS



EL8°Y
8446
(44)

ÉDITIONS DE L'AMITIÉ-HATIER

DL-01-08-1984-22527



ISBN 2.7002.0282.1
ISSN 0181.6047

© Editions de l'Amitié – G.T. Rageot – Paris 1984
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Dans la plus petite île d'un Japon rêvé, vivait autrefois Cerisier-Timide, la plus jolie Japonaise que l'on puisse imaginer. La plus savante aussi. Elle connaissait l'art de tremper son pinceau dans le noir de l'encre brillante et de tracer les signes pour dire des mots de regret à celui qui s'en va. Des mots de bienvenue lorsque le visiteur entre

sous le toit des ancêtres. Des mots gentils, des mots heureux. Des mots qui parlent de la pureté du ciel, ou des fleurs du pêcher, ou de tout autre chose, quand on aime.

Cerisier-Timide peignait ces mots sur du papier de riz ou du papier de soie, dans sa maison de papier, au milieu du plus beau des jardins.

On lui donnait pour son travail un minuscule sou lentement économisé, un chrysanthème en bouton, un gâteau de soja... Et la vie passait. Cerisier-Timide cultivait les bonheurs au fil des jours glanés.

Elle se levait dès l'aube, sans hâte, car jamais une Japonaise bien élevée ne doit se hâter. Elle restait longtemps à sa toilette et choisissait les kimonos avec soin. Il en fallait sept. Ce n'était pas une petite affaire



de choisir sept kimonos tous les matins.

Le premier avait la couleur de la nuit. Le second, la couleur de ses rêves. Parfois, le troisième devait rappeler les neiges à l'aurore pour faire oublier le second. Le quatrième évoquait la saison où l'on vivait. Le cinquième était vert, vert toujours, parce que Cerisier-Timide aimait le vert. Le sixième était bleu comme la mer en été. Et le septième enfin était brodé de fleurs.



Quand le soleil apparaissait, Cerisier-Timide tirait la porte à glissière de sa maison. Elle s'inclinait face au jour naissant et puis, à pas comptés, elle se promenait dans le jardin. Elle saluait au passage monsieur le Sentier dont elle aimait le sable minutieusement ratissé. Elle félicitait monsieur le Jasmin pour son parfum. Elle invitait monsieur le Poisson Rouge à accepter les dix grains de riz préparés à son intention dans un petit pot de jade.



Cerisier-Timide aimait son jardin davantage de matin en matin.

Ce jour-là, l'air était plus léger